

LES BREVES

LES BREVES... (Text about news and events)

LES RECONNAISSANCES

aériennes anglaises
Londres, 2 octobre. — Le communiqué de l'aviation donne le compte rendu des opérations du service aéronautique naval.
« Il dit que le 27, une forte escadrille d'aéroplanes fut envoyée à Ostende; plus tard, le campement aéronautique fut transféré sur un autre point.
Les aéroplanes appuyés par des automobiles armées, accomplirent exactement leur travail à des hauteurs considérables et à de longues distances à l'intérieur.
En plusieurs occasions, des escadrons eurent lieu entre automobiles et des bandes de pilans; toutes furent heureuses, et les avions accomplirent exactement leur travail à des hauteurs considérables et à de longues distances à l'intérieur.
Des avions furent également des reconnaissances à des distances considérables en pays ennemi et ils lâchèrent des bombes sur les positions militaires importantes et sur les voies ferrées.
L'attaque de Dusseldorf qu'on a déjà mentionnée fut effectuée par une escadrille d'aéroplanes.

AUTOUR DE LA GUERRE

Le lieutenant Mesureur acquitté par le Conseil de guerre

Paris, 3 octobre, 18 h. 30 (visée). — Le procès de conseil de guerre du Gouvernement militaire de Paris, présidé par le lieutenant-colonel Fribault commandant la légion de gendarmerie de la Seine, a jugé aujourd'hui le lieutenant de réserve Gustave André Mesureur du 3^e régiment d'infanterie, pour avoir suivi par désobéissance le lieutenant-colonel.
Le lieutenant Mesureur, fils du directeur de l'Assistance publique, était chef du cabinet de son père dans cette administration.
Lors de la mobilisation générale il fut incorporé le 2 août, partit avec l'armée du Nord et prit part à la bataille de Dinant.
Le médecin-major Jeanlet le trouva en grand état de dépression, l'envoya à 6 kilomètres du front, à Weyland où il devait être dirigé sur la formation sanitaire.
Le lieutenant Mesureur crut pouvoir venir à Paris où d'ailleurs il ne se cassa pas. Le ministre de la Guerre le fit arrêter quelques jours plus tard sur une dénonciation anonyme.
La défection en présence de l'ennemi est prévue par l'article 239 du code de justice militaire entraînant de 5 à 20 ans de détention.
L'audience fut ouverte à 1 heure et dura une grande foule y assista. Un incident violent se produisit; il nécessita la suspension de la séance et obligea le président à ordonner de dégager les abords du tribunal. Un pistolet de soldat fit sortir les perturbateurs.
Le tribunal public est tenu par le commandant Ricquier, le défenseur est M. Henri Géraud.
Mesureur interrogé dit qu'il fut attiré à Paris par un ami de haute profession militaire; il n'y resta que deux jours et dont s'agissait de repartir quand il fut arrêté le 21 août, au matin.
Mesureur dit qu'il est heureux de pouvoir défendre son nom et son honneur, qu'il n'aurait pu rester dans les bureaux de l'Assistance publique; il demande comme un favori de partir en première ligne et il est certain qu'il n'a aucune conscience fautive.
Les quelques officiers qu'il vit à Paris, dans le milieu officiel, lui donnèrent le sentiment qu'il était dans une situation républicaine.
Les témoins entendus sont favorables à l'accusé.
Le commandant Ernest Amberg, du 8^e régiment d'infanterie qui, bien qu'ayant reçu quatre blessures dans les combats, n'aurait voulu venir témoigner, déclare que c'est un officier plus que consciencieux et énergique-fantatique. Il ne peut pas avoir écrit.
Le commandant Ricquier requiert l'application de l'article 239 du code de justice militaire, demandant que la récente évasion de l'ennemi de la guerre permette de poursuivre à l'extermination de la peine jusqu'à la guerre.
Après une réclamation plaidoirie de M. Géraud, un jugement d'acquiescement est rendu à l'unanimité et est accueilli par les cris de: Vive la France!

Une lettre du général d'Amade au général Percin

Le général d'Amade a écrit au général Percin la lettre suivante:
« Mon Général,
Les nouvelles mobilisatrices et incessantes nous ont fait connaître votre situation, dans votre lettre du 20 août, sont en effet venues à nos oreilles. On a fait savoir que vous n'avez pas voulu de la conscription de votre pays, on vous avait en outre félicité.
Après l'absence de vos deux personnes, de votre personne de santé, n'a accordé le moindre crédit à de pareilles opinions. Elles ont été prises dans la mesure du respectueux d'un officier de la conscription de ceux qui ce sont fait dans le public; elles donnaient une idée de la bêtise de ceux qui les ont émis. Enfin, elles donnaient en même temps une idée de la bêtise de ceux qui les ont émis. Enfin, elles donnaient en même temps une idée de la bêtise de ceux qui les ont émis.
Le fait est que vous avez rendu hommage à votre pays et à l'esprit de devoir patriotique qui vous avait ramené sous les drapeaux.
Votre bonne volonté dépassait même vos forces physiques, et ce qui ne pouvait être que le résultat d'une grande énergie, vous eussiez été un grand soldat.
Au moment où le pays a été défendu le Lillois et lillois ont été dans une ville sans les secours de la conscription, j'ai été un grand soldat.
Le fait est que vous avez rendu hommage à votre pays et à l'esprit de devoir patriotique qui vous avait ramené sous les drapeaux.
Votre bonne volonté dépassait même vos forces physiques, et ce qui ne pouvait être que le résultat d'une grande énergie, vous eussiez été un grand soldat.
Au moment où le pays a été défendu le Lillois et lillois ont été dans une ville sans les secours de la conscription, j'ai été un grand soldat.

LES BREVES

LES BREVES... (Text about news and events)

LES BREVES

LES ARTILLERIEURS ALLEMANDS SONT LES PLUS VALEUREUX DES SOLDATS
Le Daily Express publie une dépêche de son correspondant à la Haye, donnant des extraits d'une lettre adressée par un officier allemand à un Hollandais de ses amis.
Cet officier, qui fut légèrement blessé près de Châlons, écrit:
« La journée devant Châlons a été la plus chaude que j'aie vue de cette guerre, bien que je me sois trouvé à Liège, à Namur et à Longwy; je me demande vraiment comment il est possible que je sois encore en vie.
Nous bombardâmes pendant des heures, avec notre artillerie lourde, la position des alliés près de Châlons, et les Français ripostèrent avec une précision extraordinaire. Je ne crois pas que trois projectiles soient allés manqué leur but. Leur feu fit un véritable carnage parmi nos hommes. Les Français ont démontré qu'ils étaient les meilleurs tireurs du monde.
« Quand nous on arrivâmes à cette conclusion que nous ne pouvions pas réduire au silence les batteries françaises par le feu de notre artillerie, nous décidâmes de les attaquer à la baïonnette, car on croit communément dans l'armée allemande que si les Français, si les Anglais ne sont de la taille à résister à une charge à la baïonnette des Allemands, l'événement a prouvé que c'était là une illusion complète.
« Deux de nos régiments, le 54^e et le 76^e, reçurent l'ordre d'enlever la position des alliés en faisant l'assaut. Nos soldats se précipitèrent en chantant l'hymne national allemand et en agitant les couleurs, et quelques-uns en criant adieu, comme s'ils pensaient qu'ils ne reviendraient pas. Grâce à leur excellent service d' éclaireurs aériens, les Français furent informés de notre mouvement; ils nous attendirent, dissimulés derrière des sapins et bondirent sur nous tout à coup avec un élan terrible et une bravoure extraordinaire. Il y avait des zouaves et des tirailleurs eux-mêmes. Ces derniers nous ont de terribles combats, et un zouave, avec la baïonnette au canon de son fusil, est un être trop formidable pour qu'on puisse le dépeindre.
Après avoir décrit le combat dans les bois de sapins, l'officier allemand dit que l'artillerie française acheva ce que n'avait pu accomplir l'infanterie et que les Allemands se retirèrent en désordre.
« De mon régiment, dit-il, soixante hommes seulement battirent en retraite avec moi, et de l'autre régiment, il ne resta que 11 hommes. La plupart d'entre eux étaient blessés et tous les autres avaient été tués.
Dans une autre partie de sa lettre, l'officier dit:
« Dans cette guerre, les pertes de tous les côtés sont effroyables. La guerre de Mandchourie elle-même à laquelle j'ai assisté, était douce en comparaison. Je crois qu'il y a eu dix fois plus de morts, les cinq premières journées de la bataille de la Marne, que dans les batailles de Moukden et de Liao-Yang.

LA PANIQUE A COLOGNE

La peur des aéroplanes anglais
Copenhague, 1^{er} octobre. — De Cologne on apprend qu'environ 60.000 blessés allemands sont arrivés dans cette ville.
Les édifices publics et tous les bâtiments de la grande exposition qui étaient fermés depuis la mobilisation, ont été convertis en hôpitaux.
Des mitrailleurs ont été installés sur le toit des hôtels et sur la cathédrale.
Les hangars d'aéroplanes sont gardés séparément dans la crainte d'un retour des aéroplanes anglais, qui ont provoqué le tir de toutes les batteries d'artillerie.
Le public est ignorant des défaites allemandes et malgré cela la panique règne à Cologne. La ville souffre de la fièvre des espions; 21 d'entre eux furent fusillés en un jour.
Pratiquement tout trafic a été arrêté sur le Rhin; les tramways sont employés pour le transport de fils barbelés et d'autres matériaux pour défendre Cologne. — (Times, 2 octobre).

LES ALLEMANDS N'ONT PLUS DE CHEVAUX

Les uhlans hienlot n'opèrent plus. Beaucoup sont morts, mais beaucoup aussi sont démontés. L'armée allemande manqué en effet de chevaux.
Elle ne peut plus en obtenir d'Irlande, de Hongrie ou de Russie, ni même du Danemark, depuis les restrictions récemment imposées par le gouvernement danois à l'exportation des chevaux.
Les acheteurs allemands de chevaux pour l'armée se rabatèrent sur la Norvège qui ne tient guère, d'ailleurs, à vendre des chevaux à l'Allemagne.
Les agents de cette puissance détournée réussissent pourtant à en acquiescer, car ils offrent des prix fabuleux.
Une délegation d'acheteurs allemands essaya de faire venir des chevaux d'Amérique, mais ils se heurtèrent aux prix exorbitants.
Les effets du blocus se font d'ailleurs sentir de plus en plus.

L'essence va manquer en Allemagne

Londres, 1^{er} octobre. — Tous les jours on se voit dans les rues allemandes des voitures à pétrole et de benzine, dont elle fait un effroyable consommation pour ses Zepelins, ses milliers d'aéros, ses aéroplanes, ses auto-mitrailleuses et ses tracteurs automobiles.
L'Allemagne a beau avoir, peut-être, de fortes réserves, elle ne peut pas approvisionner rapidement la source est déjà épuisée.
Les 36 Marks
du Hussard de la mort
UN HABITANT DE QUIEVY
LE CONSEIL DE GUERRE
Le 25 août dernier un détachement anglais, qui donna à Quievy le chasse à pied, patrouille de Hussards de la mort, abattit un de ses cavaliers, qui avait été blessé.
Des prisonniers qui furent tués le lendemain furent enterrés dans le cimetière de Quievy. En présence de M. de la Motte, le soldat allemand fut décapité de son bras qui furent brûlés. Le corps fut enterré dans le cimetière de Quievy.
Le 25 août dernier un détachement anglais, qui donna à Quievy le chasse à pied, patrouille de Hussards de la mort, abattit un de ses cavaliers, qui avait été blessé.
Des prisonniers qui furent tués le lendemain furent enterrés dans le cimetière de Quievy. En présence de M. de la Motte, le soldat allemand fut décapité de son bras qui furent brûlés. Le corps fut enterré dans le cimetière de Quievy.

Pourquoi l'Allemagne se bat-elle ?

Pour la libération des peuples !
Comment le gouvernement allemand essaie de tromper les neutres et le peuple allemand.

LES BREVES

LES BREVES... (Text about news and events)

LES BREVES

LES ARTILLERIEURS ALLEMANDS SONT LES PLUS VALEUREUX DES SOLDATS
Le Daily Express publie une dépêche de son correspondant à la Haye, donnant des extraits d'une lettre adressée par un officier allemand à un Hollandais de ses amis.
Cet officier, qui fut légèrement blessé près de Châlons, écrit:
« La journée devant Châlons a été la plus chaude que j'aie vue de cette guerre, bien que je me sois trouvé à Liège, à Namur et à Longwy; je me demande vraiment comment il est possible que je sois encore en vie.
Nous bombardâmes pendant des heures, avec notre artillerie lourde, la position des alliés près de Châlons, et les Français ripostèrent avec une précision extraordinaire. Je ne crois pas que trois projectiles soient allés manqué leur but. Leur feu fit un véritable carnage parmi nos hommes. Les Français ont démontré qu'ils étaient les meilleurs tireurs du monde.
« Quand nous on arrivâmes à cette conclusion que nous ne pouvions pas réduire au silence les batteries françaises par le feu de notre artillerie, nous décidâmes de les attaquer à la baïonnette, car on croit communément dans l'armée allemande que si les Français, si les Anglais ne sont de la taille à résister à une charge à la baïonnette des Allemands, l'événement a prouvé que c'était là une illusion complète.
« Deux de nos régiments, le 54^e et le 76^e, reçurent l'ordre d'enlever la position des alliés en faisant l'assaut. Nos soldats se précipitèrent en chantant l'hymne national allemand et en agitant les couleurs, et quelques-uns en criant adieu, comme s'ils pensaient qu'ils ne reviendraient pas. Grâce à leur excellent service d' éclaireurs aériens, les Français furent informés de notre mouvement; ils nous attendirent, dissimulés derrière des sapins et bondirent sur nous tout à coup avec un élan terrible et une bravoure extraordinaire. Il y avait des zouaves et des tirailleurs eux-mêmes. Ces derniers nous ont de terribles combats, et un zouave, avec la baïonnette au canon de son fusil, est un être trop formidable pour qu'on puisse le dépeindre.
Après avoir décrit le combat dans les bois de sapins, l'officier allemand dit que l'artillerie française acheva ce que n'avait pu accomplir l'infanterie et que les Allemands se retirèrent en désordre.
« De mon régiment, dit-il, soixante hommes seulement battirent en retraite avec moi, et de l'autre régiment, il ne resta que 11 hommes. La plupart d'entre eux étaient blessés et tous les autres avaient été tués.
Dans une autre partie de sa lettre, l'officier dit:
« Dans cette guerre, les pertes de tous les côtés sont effroyables. La guerre de Mandchourie elle-même à laquelle j'ai assisté, était douce en comparaison. Je crois qu'il y a eu dix fois plus de morts, les cinq premières journées de la bataille de la Marne, que dans les batailles de Moukden et de Liao-Yang.

LES BREVES

LES ARTILLERIEURS ALLEMANDS SONT LES PLUS VALEUREUX DES SOLDATS
Le Daily Express publie une dépêche de son correspondant à la Haye, donnant des extraits d'une lettre adressée par un officier allemand à un Hollandais de ses amis.
Cet officier, qui fut légèrement blessé près de Châlons, écrit:
« La journée devant Châlons a été la plus chaude que j'aie vue de cette guerre, bien que je me sois trouvé à Liège, à Namur et à Longwy; je me demande vraiment comment il est possible que je sois encore en vie.
Nous bombardâmes pendant des heures, avec notre artillerie lourde, la position des alliés près de Châlons, et les Français ripostèrent avec une précision extraordinaire. Je ne crois pas que trois projectiles soient allés manqué leur but. Leur feu fit un véritable carnage parmi nos hommes. Les Français ont démontré qu'ils étaient les meilleurs tireurs du monde.
« Quand nous on arrivâmes à cette conclusion que nous ne pouvions pas réduire au silence les batteries françaises par le feu de notre artillerie, nous décidâmes de les attaquer à la baïonnette, car on croit communément dans l'armée allemande que si les Français, si les Anglais ne sont de la taille à résister à une charge à la baïonnette des Allemands, l'événement a prouvé que c'était là une illusion complète.
« Deux de nos régiments, le 54^e et le 76^e, reçurent l'ordre d'enlever la position des alliés en faisant l'assaut. Nos soldats se précipitèrent en chantant l'hymne national allemand et en agitant les couleurs, et quelques-uns en criant adieu, comme s'ils pensaient qu'ils ne reviendraient pas. Grâce à leur excellent service d' éclaireurs aériens, les Français furent informés de notre mouvement; ils nous attendirent, dissimulés derrière des sapins et bondirent sur nous tout à coup avec un élan terrible et une bravoure extraordinaire. Il y avait des zouaves et des tirailleurs eux-mêmes. Ces derniers nous ont de terribles combats, et un zouave, avec la baïonnette au canon de son fusil, est un être trop formidable pour qu'on puisse le dépeindre.
Après avoir décrit le combat dans les bois de sapins, l'officier allemand dit que l'artillerie française acheva ce que n'avait pu accomplir l'infanterie et que les Allemands se retirèrent en désordre.
« De mon régiment, dit-il, soixante hommes seulement battirent en retraite avec moi, et de l'autre régiment, il ne resta que 11 hommes. La plupart d'entre eux étaient blessés et tous les autres avaient été tués.
Dans une autre partie de sa lettre, l'officier dit:
« Dans cette guerre, les pertes de tous les côtés sont effroyables. La guerre de Mandchourie elle-même à laquelle j'ai assisté, était douce en comparaison. Je crois qu'il y a eu dix fois plus de morts, les cinq premières journées de la bataille de la Marne, que dans les batailles de Moukden et de Liao-Yang.

LES BREVES

LES ARTILLERIEURS ALLEMANDS SONT LES PLUS VALEUREUX DES SOLDATS
Le Daily Express publie une dépêche de son correspondant à la Haye, donnant des extraits d'une lettre adressée par un officier allemand à un Hollandais de ses amis.
Cet officier, qui fut légèrement blessé près de Châlons, écrit:
« La journée devant Châlons a été la plus chaude que j'aie vue de cette guerre, bien que je me sois trouvé à Liège, à Namur et à Longwy; je me demande vraiment comment il est possible que je sois encore en vie.
Nous bombardâmes pendant des heures, avec notre artillerie lourde, la position des alliés près de Châlons, et les Français ripostèrent avec une précision extraordinaire. Je ne crois pas que trois projectiles soient allés manqué leur but. Leur feu fit un véritable carnage parmi nos hommes. Les Français ont démontré qu'ils étaient les meilleurs tireurs du monde.
« Quand nous on arrivâmes à cette conclusion que nous ne pouvions pas réduire au silence les batteries françaises par le feu de notre artillerie, nous décidâmes de les attaquer à la baïonnette, car on croit communément dans l'armée allemande que si les Français, si les Anglais ne sont de la taille à résister à une charge à la baïonnette des Allemands, l'événement a prouvé que c'était là une illusion complète.
« Deux de nos régiments, le 54^e et le 76^e, reçurent l'ordre d'enlever la position des alliés en faisant l'assaut. Nos soldats se précipitèrent en chantant l'hymne national allemand et en agitant les couleurs, et quelques-uns en criant adieu, comme s'ils pensaient qu'ils ne reviendraient pas. Grâce à leur excellent service d' éclaireurs aériens, les Français furent informés de notre mouvement; ils nous attendirent, dissimulés derrière des sapins et bondirent sur nous tout à coup avec un élan terrible et une bravoure extraordinaire. Il y avait des zouaves et des tirailleurs eux-mêmes. Ces derniers nous ont de terribles combats, et un zouave, avec la baïonnette au canon de son fusil, est un être trop formidable pour qu'on puisse le dépeindre.
Après avoir décrit le combat dans les bois de sapins, l'officier allemand dit que l'artillerie française acheva ce que n'avait pu accomplir l'infanterie et que les Allemands se retirèrent en désordre.
« De mon régiment, dit-il, soixante hommes seulement battirent en retraite avec moi, et de l'autre régiment, il ne resta que 11 hommes. La plupart d'entre eux étaient blessés et tous les autres avaient été tués.
Dans une autre partie de sa lettre, l'officier dit:
« Dans cette guerre, les pertes de tous les côtés sont effroyables. La guerre de Mandchourie elle-même à laquelle j'ai assisté, était douce en comparaison. Je crois qu'il y a eu dix fois plus de morts, les cinq premières journées de la bataille de la Marne, que dans les batailles de Moukden et de Liao-Yang.

LES BREVES

LES ARTILLERIEURS ALLEMANDS SONT LES PLUS VALEUREUX DES SOLDATS
Le Daily Express publie une dépêche de son correspondant à la Haye, donnant des extraits d'une lettre adressée par un officier allemand à un Hollandais de ses amis.
Cet officier, qui fut légèrement blessé près de Châlons, écrit:
« La journée devant Châlons a été la plus chaude que j'aie vue de cette guerre, bien que je me sois trouvé à Liège, à Namur et à Longwy; je me demande vraiment comment il est possible que je sois encore en vie.
Nous bombardâmes pendant des heures, avec notre artillerie lourde, la position des alliés près de Châlons, et les Français ripostèrent avec une précision extraordinaire. Je ne crois pas que trois projectiles soient allés manqué leur but. Leur feu fit un véritable carnage parmi nos hommes. Les Français ont démontré qu'ils étaient les meilleurs tireurs du monde.
« Quand nous on arrivâmes à cette conclusion que nous ne pouvions pas réduire au silence les batteries françaises par le feu de notre artillerie, nous décidâmes de les attaquer à la baïonnette, car on croit communément dans l'armée allemande que si les Français, si les Anglais ne sont de la taille à résister à une charge à la baïonnette des Allemands, l'événement a prouvé que c'était là une illusion complète.
« Deux de nos régiments, le 54^e et le 76^e, reçurent l'ordre d'enlever la position des alliés en faisant l'assaut. Nos soldats se précipitèrent en chantant l'hymne national allemand et en agitant les couleurs, et quelques-uns en criant adieu, comme s'ils pensaient qu'ils ne reviendraient pas. Grâce à leur excellent service d' éclaireurs aériens, les Français furent informés de notre mouvement; ils nous attendirent, dissimulés derrière des sapins et bondirent sur nous tout à coup avec un élan terrible et une bravoure extraordinaire. Il y avait des zouaves et des tirailleurs eux-mêmes. Ces derniers nous ont de terribles combats, et un zouave, avec la baïonnette au canon de son fusil, est un être trop formidable pour qu'on puisse le dépeindre.
Après avoir décrit le combat dans les bois de sapins, l'officier allemand dit que l'artillerie française acheva ce que n'avait pu accomplir l'infanterie et que les Allemands se retirèrent en désordre.
« De mon régiment, dit-il, soixante hommes seulement battirent en retraite avec moi, et de l'autre régiment, il ne resta que 11 hommes. La plupart d'entre eux étaient blessés et tous les autres avaient été tués.
Dans une autre partie de sa lettre, l'officier dit:
« Dans cette guerre, les pertes de tous les côtés sont effroyables. La guerre de Mandchourie elle-même à laquelle j'ai assisté, était douce en comparaison. Je crois qu'il y a eu dix fois plus de morts, les cinq premières journées de la bataille de la Marne, que dans les batailles de Moukden et de Liao-Yang.

LES BREVES

LES ARTILLERIEURS ALLEMANDS SONT LES PLUS VALEUREUX DES SOLDATS
Le Daily Express publie une dépêche de son correspondant à la Haye, donnant des extraits d'une lettre adressée par un officier allemand à un Hollandais de ses amis.
Cet officier, qui fut légèrement blessé près de Châlons, écrit:
« La journée devant Châlons a été la plus chaude que j'aie vue de cette guerre, bien que je me sois trouvé à Liège, à Namur et à Longwy; je me demande vraiment comment il est possible que je sois encore en vie.
Nous bombardâmes pendant des heures, avec notre artillerie lourde, la position des alliés près de Châlons, et les Français ripostèrent avec une précision extraordinaire. Je ne crois pas que trois projectiles soient allés manqué leur but. Leur feu fit un véritable carnage parmi nos hommes. Les Français ont démontré qu'ils étaient les meilleurs tireurs du monde.
« Quand nous on arrivâmes à cette conclusion que nous ne pouvions pas réduire au silence les batteries françaises par le feu de notre artillerie, nous décidâmes de les attaquer à la baïonnette, car on croit communément dans l'armée allemande que si les Français, si les Anglais ne sont de la taille à résister à une charge à la baïonnette des Allemands, l'événement a prouvé que c'était là une illusion complète.
« Deux de nos régiments, le 54^e et le 76^e, reçurent l'ordre d'enlever la position des alliés en faisant l'assaut. Nos soldats se précipitèrent en chantant l'hymne national allemand et en agitant les couleurs, et quelques-uns en criant adieu, comme s'ils pensaient qu'ils ne reviendraient pas. Grâce à leur excellent service d' éclaireurs aériens, les Français furent informés de notre mouvement; ils nous attendirent, dissimulés derrière des sapins et bondirent sur nous tout à coup avec un élan terrible et une bravoure extraordinaire. Il y avait des zouaves et des tirailleurs eux-mêmes. Ces derniers nous ont de terribles combats, et un zouave, avec la baïonnette au canon de son fusil, est un être trop formidable pour qu'on puisse le dépeindre.
Après avoir décrit le combat dans les bois de sapins, l'officier allemand dit que l'artillerie française acheva ce que n'avait pu accomplir l'infanterie et que les Allemands se retirèrent en désordre.
« De mon régiment, dit-il, soixante hommes seulement battirent en retraite avec moi, et de l'autre régiment, il ne resta que 11 hommes. La plupart d'entre eux étaient blessés et tous les autres avaient été tués.
Dans une autre partie de sa lettre, l'officier dit:
« Dans cette guerre, les pertes de tous les côtés sont effroyables. La guerre de Mandchourie elle-même à laquelle j'ai assisté, était douce en comparaison. Je crois qu'il y a eu dix fois plus de morts, les cinq premières journées de la bataille de la Marne, que dans les batailles de Moukden et de Liao-Yang.

LES BREVES

LES BREVES... (Text about news and events)

LES BREVES

LES ARTILLERIEURS ALLEMANDS SONT LES PLUS VALEUREUX DES SOLDATS
Le Daily Express publie une dépêche de son correspondant à la Haye, donnant des extraits d'une lettre adressée par un officier allemand à un Hollandais de ses amis.
Cet officier, qui fut légèrement blessé près de Châlons, écrit:
« La journée devant Châlons a été la plus chaude que j'aie vue de cette guerre, bien que je me sois trouvé à Liège, à Namur et à Longwy; je me demande vraiment comment il est possible que je sois encore en vie.
Nous bombardâmes pendant des heures, avec notre artillerie lourde, la position des alliés près de Châlons, et les Français ripostèrent avec une précision extraordinaire. Je ne crois pas que trois projectiles soient allés manqué leur but. Leur feu fit un véritable carnage parmi nos hommes. Les Français ont démontré qu'ils étaient les meilleurs tireurs du monde.
« Quand nous on arrivâmes à cette conclusion que nous ne pouvions pas réduire au silence les batteries françaises par le feu de notre artillerie, nous décidâmes de les attaquer à la baïonnette, car on croit communément dans l'armée allemande que si les Français, si les Anglais ne sont de la taille à résister à une charge à la baïonnette des Allemands, l'événement a prouvé que c'était là une illusion complète.
« Deux de nos régiments, le 54^e et le 76^e, reçurent l'ordre d'enlever la position des alliés en faisant l'assaut. Nos soldats se précipitèrent en chantant l'hymne national allemand et en agitant les couleurs, et quelques-uns en criant adieu, comme s'ils pensaient qu'ils ne reviendraient pas. Grâce à leur excellent service d' éclaireurs aériens, les Français furent informés de notre mouvement; ils nous attendirent, dissimulés derrière des sapins et bondirent sur nous tout à coup avec un élan terrible et une bravoure extraordinaire. Il y avait des zouaves et des tirailleurs eux-mêmes. Ces derniers nous ont de terribles combats, et un zouave, avec la baïonnette au canon de son fusil, est un être trop formidable pour qu'on puisse le dépeindre.
Après avoir décrit le combat dans les bois de sapins, l'officier allemand dit que l'artillerie française acheva ce que n'avait pu accomplir l'infanterie et que les Allemands se retirèrent en désordre.
« De mon régiment, dit-il, soixante hommes seulement battirent en retraite avec moi, et de l'autre régiment, il ne resta que 11 hommes. La plupart d'entre eux étaient blessés et tous les autres avaient été tués.
Dans une autre partie de sa lettre, l'officier dit:
« Dans cette guerre, les pertes de tous les côtés sont effroyables. La guerre de Mandchourie elle-même à laquelle j'ai assisté, était douce en comparaison. Je crois qu'il y a eu dix fois plus de morts, les cinq premières journées de la bataille de la Marne, que dans les batailles de Moukden et de Liao-Yang.

LES BREVES

LES ARTILLERIEURS ALLEMANDS SONT LES PLUS VALEUREUX DES SOLDATS
Le Daily Express publie une dépêche de son correspondant à la Haye, donnant des extraits d'une lettre adressée par un officier allemand à un Hollandais de ses amis.
Cet officier, qui fut légèrement blessé près de Châlons, écrit:
« La journée devant Châlons a été la plus chaude que j'aie vue de cette guerre, bien que je me sois trouvé à Liège, à Namur et à Longwy; je me demande vraiment comment il est possible que je sois encore en vie.
Nous bombardâmes pendant des heures, avec notre artillerie lourde, la position des alliés près de Châlons, et les Français ripostèrent avec une précision extraordinaire. Je ne crois pas que trois projectiles soient allés manqué leur but. Leur feu fit un véritable carnage parmi nos hommes. Les Français ont démontré qu'ils étaient les meilleurs tireurs du monde.
« Quand nous on arrivâmes à cette conclusion que nous ne pouvions pas réduire au silence les batteries françaises par le feu de notre artillerie, nous décidâmes de les attaquer à la baïonnette, car on croit communément dans l'armée allemande que si les Français, si les Anglais ne sont de la taille à résister à une charge à la baïonnette des Allemands, l'événement a prouvé que c'était là une illusion complète.
« Deux de nos régiments, le 54^e et le 76^e, reçurent l'ordre d'enlever la position des alliés en faisant l'assaut. Nos soldats se précipitèrent en chantant l'hymne national allemand et en agitant les couleurs, et quelques-uns en criant adieu, comme s'ils pensaient qu'ils ne reviendraient pas. Grâce à leur excellent service d' éclaireurs aériens, les Français furent informés de notre mouvement; ils nous attendirent, dissimulés derrière des sapins et bondirent sur nous tout à coup avec un élan terrible et une bravoure extraordinaire. Il y avait des zouaves et des tirailleurs eux-mêmes. Ces derniers nous ont de terribles combats, et un zouave, avec la baïonnette au canon de son fusil, est un être trop formidable pour qu'on puisse le dépeindre.
Après avoir décrit le combat dans les bois de sapins, l'officier allemand dit que l'artillerie française acheva ce que n'avait pu accomplir l'infanterie et que les Allemands se retirèrent en désordre.
« De mon régiment, dit-il, soixante hommes seulement battirent en retraite avec moi, et de l'autre régiment, il ne resta que 11 hommes. La plupart d'entre eux étaient blessés et tous les autres avaient été tués.
Dans une autre partie de sa lettre, l'officier dit:
« Dans cette guerre, les pertes de tous les côtés sont effroyables. La guerre de Mandchourie elle-même à laquelle j'ai assisté, était douce en comparaison. Je crois qu'il y a eu dix fois plus de morts, les cinq premières journées de la bataille de la Marne, que dans les batailles de Moukden et de Liao-Yang.

LES BREVES

LES ARTILLERIEURS ALLEMANDS SONT LES PLUS VALEUREUX DES SOLDATS
Le Daily Express publie une dépêche de son correspondant à la Haye, donnant des extraits d'une lettre adressée par un officier allemand à un Hollandais de ses amis.
Cet officier, qui fut légèrement blessé près de Châlons, écrit:
« La journée devant Châlons a été la plus chaude que j'aie vue de cette guerre, bien que je me sois trouvé à Liège, à Namur et à Longwy; je me demande vraiment comment il est possible que je sois encore en vie.
Nous bombardâmes pendant des heures, avec notre artillerie lourde, la position des alliés près de Châlons, et les Français ripostèrent avec une précision extraordinaire. Je ne crois pas que trois projectiles soient allés manqué leur but. Leur feu fit un véritable carnage parmi nos hommes. Les Français ont démontré qu'ils étaient les meilleurs tireurs du monde.
« Quand nous on arrivâmes à cette conclusion que nous ne pouvions pas réduire au silence les batteries françaises par le feu de notre artillerie, nous décidâmes de les attaquer à la baïonnette, car on croit communément dans l'armée allemande que si les Français, si les Anglais ne sont de la taille à résister à une charge à la baïonnette des Allemands, l'événement a prouvé que c'était là une illusion complète.
« Deux de nos régiments, le 54^e et le 76^e, reçurent l'ordre d'enlever la position des alliés en faisant l'assaut. Nos soldats se précipitèrent en chantant l'hymne national allemand et en agitant les couleurs, et quelques-uns en criant adieu, comme s'ils pensaient qu'ils ne reviendraient pas. Grâce à leur excellent service d' éclaireurs aériens, les Français furent informés de notre mouvement; ils nous attendirent, dissimulés derrière des sapins et bondirent sur nous tout à coup avec un élan terrible et une bravoure extraordinaire. Il y avait des zouaves et des tirailleurs eux-mêmes. Ces derniers nous ont de terribles combats, et un zouave, avec la baïonnette au canon de son fusil, est un être trop formidable pour qu'on puisse le dépeindre.
Après avoir décrit le combat dans les bois de sapins, l'officier allemand dit que l'artillerie française acheva ce que n'avait pu accomplir l'infanterie et que les Allemands se retirèrent en désordre.
« De mon régiment, dit-il, soixante hommes seulement battirent en retraite avec moi, et de l'autre régiment, il ne resta que 11 hommes. La plupart d'entre eux étaient blessés et tous les autres avaient été tués.
Dans une autre partie de sa lettre, l'officier dit:
« Dans cette guerre, les pertes de tous les côtés sont effroyables. La guerre de Mandchourie elle-même à laquelle j'ai assisté, était douce en comparaison. Je crois qu'il y a eu dix fois plus de morts, les cinq premières journées de la bataille de la Marne, que dans les batailles de Moukden et de Liao-Yang.

LES BREVES

LES ARTILLERIEURS ALLEMANDS SONT LES PLUS VALEUREUX DES SOLDATS
Le Daily Express publie une dépêche de son correspondant à la Haye, donnant des extraits d'une lettre adressée par un officier allemand à un Hollandais de ses amis.
Cet officier, qui fut légèrement blessé près de Châlons, écrit:
« La journée devant Châlons a été la plus chaude que j'aie vue de cette guerre, bien que je me sois trouvé à Liège, à Namur et à Longwy; je me demande vraiment comment il est possible que je sois encore en vie.
Nous bombardâmes pendant des heures, avec notre artillerie lourde, la position des alliés près de Châlons, et les Français ripostèrent avec une précision extraordinaire. Je ne crois pas que trois projectiles soient allés manqué leur but. Leur feu fit un véritable carnage parmi nos hommes. Les Français ont démontré qu'ils étaient les meilleurs tireurs du monde.
« Quand nous on arrivâmes à cette conclusion que nous ne pouvions pas réduire au silence les batteries françaises par le feu de notre artillerie, nous décidâmes de les attaquer à la baïonnette, car on croit communément dans l'armée allemande que si les Français, si les Anglais ne sont de la taille à résister à une charge à la baïonnette des Allemands, l'événement a prouvé que c'était là une illusion complète.
« Deux de nos régiments, le 54^e et le 76^e, reçurent l'ordre d'enlever la position des alliés en faisant l'assaut. Nos soldats se précipitèrent en chantant l'hymne national allemand et en agitant les couleurs, et quelques-uns en criant adieu, comme s'ils pensaient qu'ils ne reviendraient pas. Grâce à leur excellent service d' éclaireurs aériens, les Français furent informés de notre mouvement; ils nous attendirent, dissimulés derrière des sapins et bondirent sur nous tout à coup avec un élan terrible et une bravoure extraordinaire. Il y avait des zouaves et des tirailleurs eux-mêmes. Ces derniers nous ont de terribles combats, et un zouave, avec la baïonnette au canon de son fusil, est un être trop formidable pour qu'on puisse le dépeindre.
Après avoir décrit le combat dans les bois de sapins, l'officier allemand dit que l'artillerie française acheva ce que n'avait pu accomplir l'infanterie et que les Allemands se retirèrent en désordre.
« De mon régiment, dit-il, soixante hommes seulement battirent en retraite avec moi, et de l'autre régiment, il ne resta que 11 hommes. La plupart d'entre eux étaient blessés et tous les autres avaient été tués.
Dans une autre partie de sa lettre, l'officier dit:
« Dans cette guerre, les pertes de tous les côtés sont effroyables. La guerre de Mandchourie elle-même à laquelle j'ai assisté, était douce en comparaison. Je crois qu'il y a eu dix fois plus de morts, les cinq premières journées de la bataille de la Marne, que dans les batailles de Moukden et de Liao-Yang.

LES BREVES

LES ARTILLERIEURS ALLEMANDS SONT LES PLUS VALEUREUX DES SOLDATS
Le Daily Express publie une dépêche de son correspondant à la Haye, donnant des extraits d'une lettre adressée par un officier allemand à un Hollandais de ses amis.
Cet officier, qui fut légèrement blessé près de Châlons, écrit:
« La journée devant Châlons a été la plus chaude que j'aie vue de cette guerre, bien que je me sois trouvé à Liège, à Namur et à Longwy; je me demande vraiment comment il est possible que je sois encore en vie.
Nous bombardâmes pendant des heures, avec notre artillerie lourde, la position des alliés près de Châlons, et les Français ripostèrent avec une précision extraordinaire. Je ne crois pas que trois projectiles soient allés manqué leur but. Leur feu fit un véritable carnage parmi nos hommes. Les Français ont démontré qu'ils étaient les meilleurs tireurs du monde.
« Quand nous on arrivâmes à cette conclusion que nous ne pouvions pas réduire au silence les batteries françaises par le feu de notre artillerie, nous décidâmes de les attaquer à la baïonnette, car on croit communément dans l'armée allemande que si les Français, si les Anglais ne sont de la taille à résister à une charge à la baïonnette des Allemands, l'événement a prouvé que c'était là une illusion complète.
« Deux de nos régiments, le 54^e et le 76^e, reçurent l'ordre d'enlever la position des alliés en faisant l'assaut. Nos soldats se précipitèrent en chantant l'hymne national allemand et en agitant les couleurs, et quelques-uns en criant adieu, comme s'ils pensaient qu'ils ne reviendraient pas. Grâce à leur excellent service d' éclaireurs aériens, les Français furent informés de notre mouvement; ils nous attendirent, dissimulés derrière des sapins et bondirent sur nous tout à coup avec un élan terrible et une bravoure extraordinaire. Il y avait des zouaves et des tirailleurs eux-mêmes. Ces derniers nous ont de terribles combats, et un zouave, avec la baïonnette au canon de son fusil, est un être trop formidable pour qu'on puisse le dépeindre.
Après avoir décrit le combat dans les bois de sapins, l'officier allemand dit que l'artillerie française acheva ce que n'avait pu accomplir l'infanterie et que les Allemands se retirèrent en désordre.
« De mon régiment, dit-il, soixante hommes seulement battirent en retraite avec moi, et de l'autre régiment, il ne resta que 11 hommes. La plupart d'entre eux étaient blessés et tous les autres avaient été tués.
Dans une autre partie de sa lettre, l'officier dit:
« Dans cette guerre, les pertes de tous les côtés sont effroyables. La guerre de Mandchourie elle-même à laquelle j'ai assisté, était douce en comparaison. Je crois qu'il y a eu dix fois plus de morts, les cinq premières journées de la bataille de la Marne, que dans les batailles de Moukden et de Liao-Yang.

LES BREVES

LES BREVES... (Text about news and events)

LES BREVES